

## FEUX CROISES épisode n° 6

Les respirations suspendues, on entendait gémir le bois dans le fourneau, murmurer l'eau de la bouilloire, s'égrener le tic-tac de la comtoise impassible. Dehors, la neige s'était remise à tomber, mollement, comme pour assoupir l'espace.

A la racine de la cuisse, afin de bloquer le flux sanguin, la jeune femme fit un garrot de la ceinture qu'Emile avait retirée de son pantalon. Armée du bistouri, elle coupa la peau, avec des gestes précis, dégagea les masses musculaires, se réservant un surplus de chair pour, une fois l'os scié, confectionner un moignon.

A cet instant, Max remarqua la finesse des doigts, la minceur des poignets de la jeune femme, et brusquement cette fragilité l'effraya. Une peur subite inonda son front de sueur. Un doute poignant le fit frissonner. « Ai-je le droit de lui imposer ma volonté ? se dit-il. Est-elle capable d'une telle opération ? »

Lorsqu'Eva s'empara de la scie, Anna, le cœur au bord des lèvres, captant le regard de son mari, en silence, lui céda la place.

La douleur s'apaise enfin. Au-dessus de lui, un foisonnement d'étincelles, des images errantes, des idées qui fuient. Un oiseau, en partance, se repose sur une branche. Une étoile le rejoint avec des yeux clairs, si clairs que l'azur les traverse. Quand elle s'élanche, Jacques dit adieu à l'oiseau. Douce et lente ascension enveloppée de bleu... L'étoile toujours en vue, l'espace brumeux se laisse fendre sans résistance. La terre est là, à portée de regard, nimbée d'un voile d'aube rose. Et Jacques vogue sans vertige. Les plaies sont assoupies. Il monte. Une vigueur à goût de sel s'élève dans le vent, griffe ses lèvres, fait naître en lui l'envie de voir la mer. « Sa mer ». Puissant son désir le force à perdre de l'altitude. Il ouvre grand les yeux sur la profondeur bleue. Dans une envolée d'ailes blanches, langoureuse, elle s'étire comme une femme après l'amour. En suspension flotte un rêve de paysage, des escalades de fleurs saignent à l'assaut d'un balcon, sur la plage une enfance rutilante. Il sent l'été monter en lui comme un embrasement. Il a soif !

-Un peu d'eau, dit-il à l'étoile.

Elle ne l'entend pas, et sans retourne vers cet ailleurs dont elle est née. Alors, Jacques refuse, il n'ira pas plus loin.

Obsessionnelle, comme un phare fouillant la nuit, l'idée qu'il doit vivre encore s'allume et l'éblouit. Il doit se reposer et descendre. Descendre au pays des hommes où la vie l'attend. Le soleil, une à une, a mouché les étoiles. Il descend... La douleur à la douleur s'enchaîne, le rappelle, s'insinue, déchire sa chair.

Au-dessus de sa tête, une lampe attentive guette son retour. Un chuchotis de mots lointains flotte, tremblant comme des îles. Au bord de la fenêtre, l'aube livide salue son besoin de vivre. Pont suspendu entre deux éternités, un murmure a rompu le silence. Il reprend des couleurs...

-Je reviendrai dans trois jours, promet la voix lasse d'Eva. Pour son premier pansement. Et, s'adressant à Anna, un petit sourire las en guise d'excuse au coin de ses lèvres décolorées : Comme on dit chez nous : un peu de gnole ne serait pas de refus.

\*\*\*\*\*

Levée plus tôt que de coutume, l'aînée des trois A, avec un bon sourire, a annoncé à ses sœurs : - Le petit est sauvé.

-Tu es sûre ? a demandé Augustine, ouvrant tout grand les yeux.

Et Armandine, s'arrêtant de souffler sur son café trop chaud pour pincer des lèvres réprobatrices : - Evidemment qu'elle est sûre !

\*\*\*\*\*

Sur la route, Max était venu à sa rencontre. Autour d'eux, les prés givrés, baignés de lune, tachés par l'ombre frêle des arbres nus, s'étiraient en silence jusqu'à la rivière.

- Comment va-t-il ? demanda-t-elle, figée dans son inquiétude.
- Il souffre beaucoup. Mais grâce à vous, il est en vie.

Le cœur d'Eva se mit à battre plus vite, comme délivré d'une charge trop lourde qui le lestait, l'empêchant de respirer à son aise.

D'autorité, il prit son bras, le glissa sous le sien. Immédiatement soulagée du poids immense qui la torturait, la jeune femme, un peu troublée de cette soudaine familiarité, accepta la chaleur du geste, simple comme une réponse.

- Pas de fièvre ?
- Anna ne m'a rien dit.

Max, la sentant frissonner, dut refouler toutes sortes d'idées bizarres naissant en lui. Il s'arrêta. Un mélange de reconnaissance et de vénération lui donnait envie de la serrer dans ses bras. Un peu surprise, Eva le dévisagea, levant vers lui ses yeux luisants de lune. Il s'empara de ses deux mains et les baisa tendrement. Sans les lâcher, il demanda : - Pauline ?

Et tout naturellement, sans attendre la réponse, il ouvrit les bras pour la recevoir, docile et silencieuse, engloutie dans sa chaleur.

-Confiée à la Mère Blanche, sur votre recommandation, chuchota-t-elle contre sa poitrine.

Max retint son émotion, desserrant son étreinte, il ne put s'empêcher de sourire au drôle de petit bonnet gris dont elle était coiffée, d'où s'échappait, indocile, une masse de boucles blondes. -Je vous dois des excuses, lâcha-t-il brusquement.

-Vous me les devez, en effet.

-Pourrez-vous pardonner ma goujaterie ? Elle se perdit dans un court silence, les yeux clos, à cent lieues de cette question qui la ramenait des années en arrière. -Je vous pardonnerai, dit-elle, levant vers lui le bleu pâle de ses prunelles. Ce sera long, mais je vous promets d'essayer.

De soulagement, Max déposa un baiser léger sur le bonnet de laine qui chatouilla ses lèvres. -J'avais très peur de perdre Jacques, comprenez-vous ? C'est ce qui explique ma brutalité, sans l'excuser bien entendu.

Face au silence de la jeune femme, il reprit : Demain, votre ami Melon arrive de Nice avec les enfants. J'aimerais que vous les examiniez avant de les confier aux familles d'accueil. Serait-ce trop vous demander ? Il crut bon d'ajouter : Il va de soi que vous serez rémunérée.

- Je les verrai, dit-elle. Cependant, sachez que Melon, qui est un homme exceptionnel, à qui je dois beaucoup, n'est pas mon ami.
- Il est l'ami de tout être dans le besoin, reprit Max.

Lorsqu'elle se fut dégagée de ses bras, remarquant qu'elle avait enveloppé ses pieds de papier journal, il se voulut moqueur.

- Vos chaussures ne sont pas très adaptées à la saison. J'essaierai de vous en procurer d'autres. Je suis sûr que ma tante saura en dénicher dans l'un de ses nombreux placards !

Eva ne cacha pas son soulagement. Le blessé souffrait, mais son regard était clair. Quand elle dégagea la jambe de ses pansements, la peau n'était ni chaude, ni violacée. Il n'y avait pas de surinfection, les points de suture n'avaient pas lâché.

- Dans deux mois, tu marcheras avec des béquilles, promit-elle dans un sourire confiant.

- \*\*\*\*\*

- Les six enfants, quatre garçons et deux filles, n'avaient pas plus de dix ans. Après un difficile voyage, ils étaient arrivés, affamés, épuisés de fatigue.
- Ils sont maigres à faire peur, constata Anna, grimaçant de pitié. Et avec ça, d'une saleté repoussante. Mais d'où sortent-ils ?
- - De la rue, répliqua Melon sèchement. Des caves où ils se sont terrés au moindre bruit de bottes. Leurs parents ont été arrêtés alors qu'ils étaient à l'école. C'est ce qui leur a sauvé la vie.
- - Seigneur, quelle odeur ! renchérisait Anna. De plus, ils ont vomi.
- Les conditions du voyage n'étaient pas des meilleures. Deux enfants dans le coffre et quatre sur la banquette arrière, sous des couvertures. Et ce, pendant des heures ! Et pour finir, dix kilomètres de virages ! Aucun estomac n'y résiste ! Avec un sourire d'enfant porteur de bonnes nouvelles, Anna, les yeux brillants, glissa sur ton de confiance :
  - A présent, nous avons un médecin ... à suivre.....

